

mystères les plus affreux blasphèmes. Ils passent ensuite aux flatteries ; mais cette tactique restant sans effet, ils en reviennent aux menaces. L'héroïque constance des Franciscains soutient vaillamment ce nouvel assaut ; aussi sont-ils torturés et mis à mort dans d'indicibles tourments.

Un grand cœur.

Un jeune soldat revenait, après avoir terminé son congé, au sein de sa famille. Hélas ! la mort l'avait visitée pendant son absence. Sa première visite fut pour l'église de son village, dont le doux souvenir avait si souvent embelli et consolé sa vie de garnison. Il avait vu beaucoup d'églises, pendant sept ans, dans les villes où il avait séjourné. L'église de son village lui apparut pauvre et nue, et la comparaison qu'il en fit avec celles qu'il avait visitées lui causa un véritable serrement de cœur. " Monsieur le Curé, dit-il à son vénérable pasteur, il faut avouer que le bon Dieu, chez nous, n'est pas plus riche qu'à Bethléem. Là-bas, il n'avait pour crèche qu'un peu de paille ; ici, il n'a que de la paille pour couverture. Il faut décidément un temple plus digne au bon Dieu. — Mon enfant, lui répondit le prêtre, j'y ai souvent songé. Mais la paroisse est pauvre ; je me suis ingénié bien des fois, mais en vain, à trouver des ressources pour satisfaire ce vœu, qui est un des plus chers à mon cœur. L'argent m'a toujours fait défaut. Comment trouver de l'argent ? — Mon Dieu, Monsieur le Curé, dit le soldat, de l'argent....., de l'argent, (et ici le visage du soldat s'illumine, une pensée venait de traverser son esprit), eh bien ! de l'argent, on en trouvera. — Dieu vous entende ! s'écria le bon prêtre.

Et le soldat s'éloigna. Il fut absent pendant quelques jours du village. Un soir, il reparait au presbytère, si toutefois l'on pouvait donner ce nom à la triste habitation du pasteur ; car le serviteur n'est pas mieux logé que le maître.

Le soldat avait un air radieux et timide à la fois. " Monsieur le Curé, dit-il, moi, je n'ai besoin de rien ; j'aime mon métier de soldat ; j'ai perdu mes plus proches parents. Mon vieux père dort là bas dans le cimetière. Il m'a laissé, ce cher homme, une petite maison, modeste et propre. Je vous la donne. Vous y logerez, en attendant que le presbytère soit digne du pasteur. Voilà pour vous, Monsieur le Curé. Maintenant pour le bon Dieu. J'ai repris un nouvel engagement de huit ans. Voici la somme qui me revient, je la donne au bon Dieu pour son église."

Le Curé, devant cette action simple et grande, ne put retenir ses larmes.

Le soldat, dont la résolution était bien prise, partit pour le Mexique. Gahéry, c'était son nom, est rentré en France avec le grade de sergent, mais pour mourir le Jeudi-Saint dernier à l'hôpital militaire de Saint-Martin, à Paris.